



TRISKELL STUDIO

L'enfant qui apprivoisait la nuit

l'histoire de Lou



— *La peur du noir*

Quand le soir tombait et qu'on éteignait la grande lumière, Lou remontait la couverture jusqu'au bout de son nez. Juste les yeux dehors, pour surveiller.

Car la nuit, pour Lou, n'était pas un moment tranquille. La nuit était pleine de choses.

Le jour, la chambre était une chambre, toute simple. Mais dès que la lumière s'en allait, tout changeait. Les coins se remplissaient d'ombre, le silence devenait énorme, et le cœur de Lou se mettait à battre un peu trop vite.

Lou n'aimait pas la nuit. Lou en avait peur.



— *Les ombres qui bougent*

Dans le noir, les objets se déguisaient.

Le portemanteau, dans son coin, devenait un grand monsieur immobile qui ne disait rien. Les rideaux faisaient des silhouettes qui ondulaient sans bruit. Et l'arbre, derrière la fenêtre, agitait ses longs doigts de branches contre la vitre.

Et sous le lit, elle en était sûre, quelque chose attendait, tout au fond, en retenant son souffle.

Lou n'osait plus bouger un seul orteil.



— *Les monstres inventés*

Et plus Lou fixait le noir, plus le noir inventait des monstres.

Un griffu tapi dans le placard. Un rôdeur collé au plafond. Mille petits yeux jaunes qui ne clignaient jamais.

Lou serrait les paupières très fort, très fort, pour ne plus rien voir du tout.

Mais fermer les yeux ne fait pas partir le noir. Cela le rend seulement plus grand, et plus bavard.



— *La nuit qui n'en finit pas*

Dans toute la maison, on dormait. Lou entendait la grande horloge faire son tic-tac, en bas, très loin.

Papa dormait. Maman dormait. Même le chat dormait, roulé en boule sur le canapé.

Tout le monde dormait, sauf Lou.

Et c'est peut-être ça, le plus dur, quand on a peur du noir : avoir l'impression d'être le seul réveillé au monde, le seul à monter la garde, pendant que les autres rêvent tranquillement.



— *Un tout petit bruit*

Mais cette nuit-là, justement, quelque chose était différent.

Car Lou entendit un tout petit bruit.

Pas un bruit de monstre. Pas un grognement, ni un grattement de griffes. Un bruit de hoquet. Comme quelqu'un de minuscule qui essaie très fort de ne pas pleurer.

Lou retint sa respiration. Au pied du lit, dans un recoin d'ombre, quelque chose tremblait.



— *Une ombre qui tremble*

Tout doucement, Lou se pencha par-dessus le bord du lit pour regarder.

C'était une petite ombre. Toute ronde, toute douce, avec deux grands yeux brillants comme deux gouttes de lune.

Et cette petite ombre-là tremblait de partout. Elle avait l'air encore plus effrayée que Lou.

« N'aie pas peur de moi, souffla-t-elle d'une voix minuscule. C'est moi qui ai peur. »



— *La main tendue*

Lou aurait pu crier. Appeler. Allumer toutes les lumières de la maison d'un seul coup.

Mais devant quelque chose d'aussi petit, d'aussi perdu et d'aussi triste, elle n'eut soudain plus peur du tout.

Elle tendit la main, tout doucement, comme on approche un oisillon tombé du nid, et murmura : « Viens. Je vais t'aider. »

L'ombre se blottit au creux de sa paume, tiède comme un petit animal endormi.



— *L'ombre raconte*

« Je suis une ombre de la nuit, expliqua-t-elle d'une voix plus calme. Mon travail, c'est de border les rêves des enfants. Mais ce soir, je me suis perdue, et je ne retrouve plus le chemin du ciel.

Alors je me suis cachée ici, sous ton lit. Et toi, tu avais si peur de moi... alors que c'est moi qui tremblais. »

Lou comprit alors une chose un peu drôle : ils avaient eu peur l'un de l'autre, tous les deux, pour rien.



— *Par la fenêtre*

« Puisque tu m'as aidée, dit l'ombre, laisse-moi te montrer quelque chose en remerciement. »

Elle prit Lou par la main et le conduisit jusqu'à la fenêtre.

« Tu crois que la nuit est vide, et qu'elle dort. Mais c'est tout le contraire. La nuit, c'est le moment le plus occupé du monde entier. Regarde bien. »

Et pour la première fois de sa vie, Lou regarda vraiment dans le noir.



— *Les allumeurs d'étoiles*

Dehors, des centaines de petites lumières s'affairaient sans bruit.

Il y avait d'abord les allumeurs d'étoiles. De minuscules lutins de lumière qui grimpaient tout là-haut, échelle après échelle, pour rallumer les étoiles une à une, comme on allume des bougies.

« Quand une étoile clignote, expliqua l'ombre, c'est juste qu'on est en train de la rallumer plus belle. »



— *Les tisseuses de rêves*

Plus bas, entre les toits endormis, les tisseuses de rêves travaillaient en silence.

Elles filaient de longs fils d'argent, doux comme de la soie, et les faisaient glisser jusqu'aux fenêtres des enfants. Au bout de chaque fil, un rêve. Un rêve tout neuf, différent pour chacun.

Lou n'avait jamais imaginé qu'il fallait autant de petites mains pour fabriquer une seule nuit.



— *La grande Lune*

Et au-dessus de tout, ronde et dorée, veillait la grande Lune.

Elle ne dormait jamais, la Lune. Elle gardait un œil sur les allumeurs, sur les tisseuses, sur les maisons et sur tous les enfants du monde.

Un peu comme une grand-mère qui laisse une petite lampe allumée, toute la nuit, juste au cas où quelqu'un aurait besoin d'elle.



— *Le monde endormi*

L'ombre montra encore à Lou le vieux hibou qui prenait son service en s'étirant les ailes, et les renards qui rentraient chez eux sur la pointe des pattes.

Elle lui montra toutes les maisons de la ville, où des gens dormaient, bien au chaud, en sécurité.

Le noir ne cachait pas des monstres. Le noir veillait sur le sommeil de tout le monde.



— *Les bateaux de rêves*

Sur de petits bateaux de lumière, les rêves voguaient alors de fenêtre en fenêtre.

Il y en avait un de mer, un de dragon gentil, un où l'on sait voler, et même un qui sentait bon le gâteau chaud.

« Et celui-là, dit l'ombre en montrant le plus doux de tous, ce petit bateau argenté, c'est le tien. Il t'attend déjà.

»



— *Un peu de courage*

« Mais avant de t'endormir, ajouta l'ombre, regarde :
deux rues plus loin, il y a un enfant qui a peur du noir,
exactement comme toi tout à l'heure. »

Alors Lou prit une étoile au creux de sa main. Elle souffla
dessus, très fort, en pensant très gentiment à cet enfant
qu'elle ne connaissait même pas.

L'étoile fila à travers la nuit. Et là-bas, à une petite fenêtre,
une vieilleuse s'alluma toute seule.



— *Le noir n'est pas vide*

Lou resta un long moment sans rien dire, à regarder tout ce monde secret qui s'affairait dans l'obscurité.

Et elle comprit alors quelque chose de très important.

Le noir n'est pas vide. Ce n'est pas le contraire de la lumière, ni un grand trou où l'on tombe.

Le noir est plein. Plein d'étoiles, plein de rêves, et plein de tous ceux qui veillent sur toi, tout doucement, pendant que tu dors.



— *Les ombres apprivoisées*

Quand Lou revint se glisser sous sa couette, la chambre avait changé.

Le portemanteau n'était plus un grand monsieur : c'était un portemanteau, avec un manteau posé dessus.

L'arbre, derrière la vitre, ne faisait plus de gestes méchants. On aurait dit, maintenant, qu'il faisait coucou pour souhaiter bonne nuit.

Et sous le lit, il n'y avait que deux chaussons et un petit mouton de poussière.



— *L'amie de la nuit*

La petite ombre, elle, bâilla un grand coup. Elle non plus n'avait plus peur.

Elle se roula en boule au pied du lit, comme un chat tout noir et tout doux, et promit de veiller sur Lou jusqu'au matin.

« Maintenant tu le sais, murmura-t-elle. Dans le noir, on n'est jamais seule. Il y a toujours quelqu'un, quelque part, qui veille sur toi. »



— *{Celui} qui apprivoisait la nuit*

À partir de cette nuit-là, Lou n'eut plus jamais peur du soir.

Et même, les nuits où un autre enfant pleurait dans l'obscurité, Lou savait désormais exactement quoi faire. Prendre une étoile. Souffler dessus tout doucement. Et envoyer un peu de courage par la fenêtre, comme on l'avait fait pour elle.

On aurait dit que Lou avait, pour de bon, apprivoisé la nuit.



— *Bonne nuit*

A lors Lou ferma les yeux. Pour de vrai, cette fois, sans serrer les paupières.

Dehors, la Lune veillait. Les étoiles brillaient, toutes rallumées. La petite ombre ronronnait doucement au pied du lit.

Et Lou s'endormit, enveloppée de toute cette douceur, en sachant pour toujours que le noir n'est jamais qu'une grande couverture posée sur le monde, le temps que chacun se repose.

Bonne nuit.

Fin

Pour Lou, pour les nuits sans peur.

L'enfant qui apprivoisait la nuit — Triskell Studio